

IPHIGÉNIE
EN TAURIDE

TRAGÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES

PAR

M. GUILLARD

MUSIQUE DE

GLUCK



PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

TRAGÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois par l'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
le mardi 18 mai 1779.

IPHIGÉNIE
EN TAURIDE

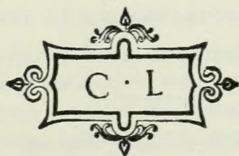
TRAGÉDIE LYRIQUE EN QUATRE ACTES

PAR

M. GUILLARD

MUSIQUE DE

GLUCK



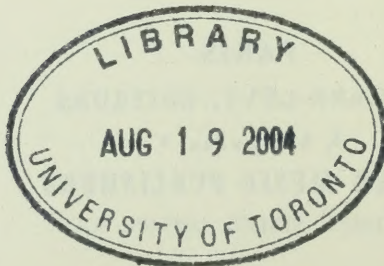
PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3
UNITED MUSIC PUBLISHERS
1, MONTAGUE STREET, LONDON, W.C.1.

PERSONNAGES

	Opéra-Comique 1900.
IPHIGÉNIE	Mme Rose Caron.
DIANE	M. Dhumon.
UNE FEMME GRECQUE	M. Delorn.
PRÊTRESSES	Marié de Lisle. Argens. P. Vaillant. Costès.
PYLADE	MM. L. Beyle.
ORESTE	Bouvet.
THOAS	Dufrane.
UN SCYTHE	Vianenc.
UN MINISTRE DU SANCTUAIRE	Huberdeau.

Scythes, Gardes de Thoas,
Euménides et Démons, Grecs a la suite de Pylade.

La scène est en Tauride.



IPHIGÉNIE EN TAURIDE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente, dans le fond, l'entrée du Temple de Diane; sur le devant, le Bois Sacré qui le précède et l'entoure.

SCÈNE PREMIERE

IPHIGÉNIE, LES PRÊTRESSES.

IPHIGÉNIE.

Grands Dieux! Soyez-nous secourables,
Détournez vos foudres vengeurs;
Tonnez sur les têtes coupables;
L'innocence habite en nos cœurs.

LES PRÊTRESSES.

Grands Dieux! etc.

IPHIGÉNIE.

Si ces bords cruels et sinistres
Sont l'objet de votre courroux

Daignez à vos faibles ministres
Offrir des asiles plus doux.

LES PRÊTRESSES.

Grands Dieux! etc.

IPHIGÉNIE.

Que nos mains, saintement barbares,
N'ensanglantent plus vos autels!
Rendez ces peuples plus avares
Du sang des malheureux mortels.

LES PRÊTRESSES.

Grands Dieux! etc.

IPHIGÉNIE.

Ces Dieux que notre voix implore
Apaisent enfin leur rigueur;
Le calme reparaît; mais, au fond de mon cœur,
Hélas! l'orage habite encore.

UNE PRÊTRESSE.

Iphigénie! ô ciel! craindrait-elle un malheur?

UNE AUTRE PRÊTRESSE.

D'où naît le trouble affreux dont votre âme est saisie?

IPHIGÉNIE.

Juste ciel!

UNE PRÊTRESSE.

Ah! parlez, divine Iphigénie,
Nos malheurs sont communs; loin de notre patrie,
Conduites avec nous sur ce funeste bord,
N'avons-nous pas toujours partagé votre sort?

IPHIGÉNIE.

Cette nuit... j'ai revu le palais de mon père,
J'allais jouir de ses embrassements;
J'oubliais, en ces doux moments,
Ses anciennes rigueurs et quinze ans de misère...
La terre tremble sous mes pas,
Le soleil indigné fuit ces lieux qu'il abhorre,
Le feu brille dans l'air et la foudre en éclats
Tombè sur le palais, l'embrase et le dévore!
Du milieu des débris fumants
Sort une voix plaintive et tendre :
Jusqu'au fond de mon cœur elle se fait entendre;
Je vole à ces tristes accents...
A mes yeux aussitôt se présente mon père
Sanglant, percé de coups, et d'un spectre inhumain
Fuyant la rage meurtrière...
Ce spectre affreux, c'était ma mère!
Elle m'arme d'un glaive et disparaît soudain :
Je veux fuir... on me crie : « Arrête! c'est Oreste! »
Je vois un malheureux et je lui tends la main.
Je veux le secourir ; un ascendant funeste
Forçait mon bras à lui percer le sein!

Elle tombe sur l'autel.

LES PRÊTRESSES.

O songe affreux! nuit effroyable!
O douleur! O mortel effroi!
Ton courroux est-il implacable!
Entends nos cris, ô ciel! apaise-toi!

IPHIGÉNIE.

O race de Pélops! race toujours fatale!
Jusque dans ses derniers neveux,
Le ciel poursuit encor le crime de Tantale!
Le roi des rois, le sang des Dieux,
Agamemnon descend dans la nuit infernale.

Son fils restait à ma douleur.
J'attendais de lui seul la fin de ma misère;
O mon cher Oreste ! ô mon frère !
Tu ne sécheras pas les larmes de ta sœur.

UNE PRÊTRESSE.

Calmez ce désespoir où votre âme est livrée,
Les Dieux conserveront cette tête sacrée,
Osez tout espérer.

IPHIGÉNIE.

Non, je n'espère plus.
Depuis que je respire, en butte à leur colère,
D'opprobre et de malheurs tous mes jours sont tissus;
Ils y mettent le comble, ils m'enlèvent mon frère !

O toi qui prolongeas mes jours,
Reprends un bien que je déteste,
Diane, je t'implore, arrêtes-en le cours,
Rejoins Iphigénie au malheureux Oreste.
Hélas! tout m'en fait une loi,
La mort me devient nécessaire;
J'ai vu s'élever contre moi
Les Dieux, ma patrie et mon père.

LES PRÊTRESSES.

Quand verrons-nous tarir nos pleurs?
La source en est-elle infinie?
Ah ! dans un cercle de douleurs
Le ciel marque le cours de notre vie.

SCÈNE II

IPHIGÉNIE, Les Prêtresses, THOAS, Gardes.

Il s'arrête et paraît effrayé des cris de douleur des Prêtresses.

THOAS.

Dieux! le malheur en tous lieux suit mes pas,
Des cris du désespoir ces voûtes retentissent...

A Iphigénie.

Prêtresse, dissipez les terreurs de Thoas;
Interprète des Dieux, que vos vœux les fléchissent!

IPHIGÉNIE.

A mes gémissements, le ciel est sourd, hélas!

THOAS.

Ce ne sont pas des pleurs, c'est du sang qu'il demande.

IPHIGÉNIE.

Quelle effroyable offrande!
Apaise-t-on les Dieux par des assassinats?

THOAS.

Le ciel par d'éclatants miracles
A daigné s'expliquer à vous;
Mes jours sont menacés par la voix des oracles,
Si d'un seul étranger, relégué parmi nous,
Le sang échappe à leur courroux.
De noirs pressentiments mon âme intimidée,
De sinistres terreurs est sans cesse obsédée.

Le jour blesse mes yeux et semble s'obscurcir,
J'éprouve l'effroi des coupables!
Je crois voir sous mes pas la terre s'entr'ouvrir
Et l'enfer prêt à m'engloutir
Dans ses abîmes effroyables!
Je ne sais quelle voix crie au fond de mon cœur :
« Tremble, ton supplice s'apprête! »
La nuit, de ces tourments redouble encore l'horreur.
Et les foudres d'un Dieu vengeur
Semblent suspendues sur ma tête.

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, UN SCYTHE, LE PEUPLE, entrant en foule.

LE PEUPLE.

Les Dieux apaisent leur courroux,
Ils nous amènent des victimes;
Que leur sang soit offert pour nous,
A ces justes vengeurs des crimes.

IPHIGÉNIE, à part.

Malheureuse!

THOAS.

Grands Dieux! recevez nos offrandes.
Moins je les espérais, plus vos faveurs sont grandes.

UN SCYTHE.

Deux jeunes Grecs, échoués sur ces bords,
Ont longtemps contre nous tenté de se défendre;

Ils viennent enfin de se rendre
Après de pénibles efforts;
L'un d'eux était rempli d'un désespoir farouche,
Les mots de crime, de remords,
Étaient sans cesse dans sa bouche :
Il détestait la vie, il appelait la mort!

CHŒUR.

Les Dieux apaisent leur courroux,
Ils nous amènent des victimes;
Que leur sang soit offert pour nous,
A ces justes vengeurs des crimes.

IPHIGÉNIE, à part.

Dieux! Étouffez en moi le cri de la nature.
Si mon devoir est saint, hélas! qu'il est cruel!

THOAS, à Iphigénie.

Allez, et les captifs vont vous suivre à l'autel.
Pour moi, qu'un trop sinistre augure
Menace du courroux des Dieux,
Ma présence pourrait nuire à vos saints mystères.

Iphigénie et les prêtresses sortent.

SCÈNE IV

THOAS, GARDES, LE PEUPLE.

THOAS, au peuple.

Et vous, à nos Dieux tutélaires
Adressez vos chants belliqueux,
Que vos justes transports pénètrent jusqu'aux cieux!

LE PEUPLE.

Il nous fallait du sang pour expier nos crimes;
Les captifs sont aux fers et les autels sont prêts :
Les Dieux nous ont eux-mêmes amené les victimes
Que la reconnaissance égale leurs bienfaits.
Sous le couteau sacré que leur sang rejaillisse,
Que leur aspect impur n'infecte plus ces lieux
Offrons leur sang en sacrifice,
C'est un encens digne des Dieux!

SCÈNE V

Les Précédents, ORESTE et PYLADE enchaînés.

Oreste a les yeux fixés à terre et paraît accablé.

THOAS.

Malheureux! quel dessein, à vous-mêmes contraire,
Vous amenait dans mes États?

PYLADE.

Notre projet est un mystère :
C'est le secret des Dieux, tu ne le sauras pas!

THOAS.

De ton arrogance hautaine
La mort sera le prix. Gardes, qu'on les emmène!

Les gardes emmènent Oreste et Pylade.

ORESTE, à Pylade.

O mon ami! c'est moi qui cause ton trépas.

SCÈNE VI

THOAS, Gardes, Peuple. — Chœur général.

Il nous fallait du sang pour expier nos crimes ;
Les captifs sont aux fers et les autels sont prêts :
Les Dieux nous ont eux-mêmes amené les victimes.
Que la reconnaissance égale leurs bienfaits.
Sous le couteau sacré que leur sang rejaillisse,
Que leur aspect impur n'infecte plus ces lieux !
Offrons leur sang en sacrifice,
C'est un encens digne des Dieux !

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente un appartement intérieur du Temple destiné aux victimes. Sur un des côtés est un autel.

SCÈNE PREMIÈRE

ORESTE et PYLADE, enchaînés.

Oreste a les yeux baissés vers la terre, et paraît comme abîmé dans sa douleur.

PYLADE.

Quel silence effrayant! quelle douleur funeste!
Quoi! tu ne me réponds que par de longs sanglots?
Que peut la mort sur l'âme des héros?
Ne suis-je plus Pylade, et n'es-tu plus Oreste?

ORESTE.

Dieux! à quelles horreurs m'aviez-vous réservé?
D'un aveugle destin déplorable victime,
Partout errant et partout réprouvé,
Mon sort est accompli. J'étais né pour le crime.

PYLADE.

Que dis-tu? Quel est ce remord?
Quel nouveau crime enfin?

ORESTE.

Je t'ai donné la mort.
Ce n'était pas assez que ma main meurtrière
Eût plongé le poignard dans le cœur d'une mère,
Les Dieux me réservaient pour un forfait nouveau :
Je n'avais qu'un ami, je deviens son bourreau.
Dieux! qui me poursuivez; Dieux! auteurs de mes crimes.
De l'enfer, sous mes pas, entr'ouvrez les abîmes!
Ses supplices pour moi seront encor trop doux!
J'ai trahi l'amitié, j'ai trahi la nature,
Des plus noirs attentats j'ai comblé la mesure :
Dieux! frappez le coupable et justifiez-vous.

PYLADE.

Quel langage accablant pour un ami qui t'aime!
Reviens à toi; mourons dignes de nous :
Cesse, dans ta fureur extrême,
D'outrager et les Dieux, et Pylade, et toi-même.
Si le trépas nous est inévitable,
Quelle vaine terreur te fait pâlir pour moi?
Je ne suis pas si misérable,
Puisqu'enfin je meurs près de toi.
Unis dès la plus tendre enfance,
Nous n'avions qu'un même désir;
Ah! mon cœur applaudit d'avance
Au coup qui va nous réunir;
Le sort nous fait périr ensemble,
N'en accuse point la rigueur :
La mort même est une faveur,
Puisque le tombeau nous rassemble.

SCÈNE II

ORESTE, PYLADE, UN MINISTRE du Sanctuaire, Gardes du Temple.

LE MINISTRE.

Étrangers malheureux, il faut vous séparer.

A Pylade.

Vous, suivez-moi.

PYLADE et ORESTE.

Grands Dieux!

Qu'ordonnes-tu, barbare?

ORESTE à Pylade.

Non, ne me quitte pas, ami fidèle et rare.

ORESTE et PYLADE aux gardes.

Cruels, faut-il vous implorer?
Hâtez la mort qu'on nous prépare;
Mais laissez-nous la recevoir tous deux.
Vos glaives, vos bûchers sont cent fois moins affreux
Que le moment qui nous sépare!

LE MINISTRE.

J'obéis à nos lois, j'obéis à nos Dieux.

Aux gardes.

Qu'on le conduise!

ORESTE, au ministre.

Arrête!...

PYLADE, s'arrachant avec peine des bras d'Oreste.

Hélas!

Pylade, le ministre et les gardes sortent.

ORESTE.

Monstres sauvages.
On te l'enlève, hélas! Pylade est mort pour toi...

SCÈNE III

ORESTE, seul.

Dieux! protecteurs de ces affreux rivages,
Dieux! avides de sang, tonnez, écrasez-moi.
Où suis-je? à l'horreur qui m'obsède
Quelle tranquillité succède?
Le calme rentre dans mon cœur...
Mes maux ont donc lassé la colère céleste?
Je touche au terme du malheur.
Vous laissez respirer le parricide Oreste!
Dieux justes! Ciel vengeur!

SCÈNE IV

ORESTE, LES EUMÉNIDES.

LES EUMÉNIDES sortent du fond du théâtre et entourent ORESTE. Les unes exécutent autour de lui un ballet-pantomime de terreur; les autres lui parlent. ORESTE est sans connaissance pendant toute cette scène.

LES EUMÉNIDES.

Vengeons et la nature et les Dieux en courroux,
Inventons des tourments... il a tué sa mère.

ORESTE.

Ah!

LES EUMÉNIDES.

Point de grâce! Il a tué sa mère.

ORESTE.

Ah! quels tourments!

LES EUMÉNIDES.

Ils sont encore trop doux.
Il a tué sa mère.

L'ombre de Clytemnestre paraît au milieu des Furies et s'abîme aussitôt.

ORESTE.

Un spectre!... Ayez pitié...

LES EUMÉNIDES.

De la pitié! le monstre! il a tué sa mère;
Égalons, s'il se peut, sa rage meurtrière;
Ce crime affreux ne peut être expié.

ORESTE, sortant de son évanouissement avec un mouvement de fureur.

Dieux cruels!

LES EUMÉNIDES, le poursuivant.

Point de grâce! il a tué sa mère.

Les portes de l'appartement s'ouvrent, les prêtresses paraissent, les Furies s'abîment sans pouvoir en être aperçues.

SCÈNE V

ORESTE, IPHIGÉNIE, Les Prêtresses.

ORESTE, à Iphigénie.

Ma mère! Ciel!

IPHIGÉNIE.

Je vois toute l'horreur
Que ma présence vous inspire;
Mais au fond de mon cœur,
Étranger malheureux, si vos yeux pouvaient lire,
Autant que je vous plains, vous plaindriez mon sort.

ORESTE, à part.

Quels traits! Quel étonnant rapport!

IPHIGÉNIE.

Aux prêtresses.

Qu'on détache ses fers.

A Oreste.

Quels bords vous ont vu naître?
Que veniez-vous chercher dans ces climats affreux?

ORESTE, à part.

Quel vain désir vous porte à me connaître?

IPHIGENIE.

Parlez.

ORESTE.

Que lui répondre? O Dieux

IPHIGÉNIE.

D'où vient que votre cœur soupire?
Qu'êtes-vous?

ORESTE.

Malheureux. C'est assez vous en dire,

IPHIGÉNIE.

De grâce, répondez : de quels lieux venez-vous?
Quel sang vous donna l'être?

ORESTE.

Vous le voulez? Mycène m'a vu naître.

IPHIGÉNIE.

Dieux! Qu'entends-je? achevez, dites... informez-nous
Du sort d'Agamemnon, de celui de la Grèce.

ORESTE.

Agamemnon?

IPHIGÉNIE.

D'où naît la douleur qui vous presse?

ORESTE.

Agamemnon...

IPHIGÉNIE.

Je vois couler vos pleurs.

ORESTE.

... Sous un fer parricide est tombé!

IPHIGÉNIE.

Je me meurs.

ORESTE, à part.

Quelle est donc cette femme?

IPHIGÉNIE.

Et quel monstre exécrable
A sur un roi si grand osé lever son bras?

ORESTE.

Au nom des Dieux, ne m'interrogez pas!

IPHIGÉNIE.

Au nom des Dieux, parlez!

ORESTE.

Ce monstre abominable,
C'est....

IPHIGÉNIE.

Achevez : vous me faites frémir.

ORESTE.

Son épouse.

IPHIGÉNIE.

Grands Dieux! Clytemnestre?

ORESTE.

Elle-même!

LES PRÊTRESSES.

Ciel!

IPHIGÉNIE.

Et des Dieux vengeurs la justice suprême
A vu ce crime atroce!

ORESTE.

Elle a su le punir.
Son fils...

IPHIGÉNIE.

O ciel!

ORESTE.

Il a vengé son père.

ENSEMBLE

IPHIGÉNIE et LES PRÊTRESSES.

De forfaits sur forfaits, quel assemblage affreux!

ORESTE.

De mes forfaits quel assemblage affreux!

IPHIGÉNIE.

Et ce fils qui du ciel a servi la colère,
Ce fatal instrument des vengeances des Dieux...

ORESTE.

A rencontré la mort qu'il a longtemps cherchée.
Electre dans Mycène est seule demeurée.

IPHIGÉNIE. Elle se retire sur un des côtés de la scène.

C'en est fait! tous les tiens ont subi le trépas.
Tristes pressentiments, vous ne me trompiez pas.

A Oreste.

Éloignez-vous : je suis assez instruite.

Oreste sort.

SCÈNE VI

IPHIGÉNIE, Les Prêtresses.

IPHIGÉNIE.

O ciel! de mes tourments la cause et le témoin,
Jouissez du malheur où vous m'avez réduite;
Il ne pouvait aller plus loin.

LES PRÊTRESSES.

Patrie infortunée,
Où par des nœuds si doux
Notre âme est encor enchaînée,
Vous avez disparu pour nous.

IPHIGÉNIE.

O malheureuse Iphigénie!
Ta famille est anéantie.

Aux prêtresses.

Vous n'avez plus de roi, je n'ai plus de parents;
Mêlez vos cris plaintifs à mes gémissements.

LES PRÊTRESSES.

Nous n'avions d'espérance, hélas! que dans Oreste :
Nous avons tout perdu; nul espoir ne nous reste.

IPHIGÉNIE.

Honorez avec moi ce héros qui n'est plus;
Du moins qu'aux mânes de mon frère
Les derniers devoirs soient rendus!
Apportez-moi la coupe funéraire,
Offrons à cette ombre si chère
Les froids honneurs qui lui sont dus.

On apporte la coupe et l'on commence les cérémonies funèbres

IPHIGÉNIE.

O mon frère, daigne entendre
Les accents de ma douleur :
Que les regrets de ta sœur
Jusqu'à toi puissent descendre!

LES PRÊTRESSES.

Contemplez ces tristes apprêts,
Mânes sacrés, ombre plaintive;
Que nos larmes, que nos regrets
Pénètrent l'infernale rive!

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente l'appartement d'Iphigénie.

SCÈNE PREMIÈRE

IPHIGÉNIE, Les Prêtresses.

IPHIGÉNIE.

Je cède à vos désirs : du sort qui nous opprime
Instruisons Electre ma sœur :
Aux horreurs du trépas j'arrache une victime
Et je sers à la fois la nature et mon cœur...
Hélas! je ne puis m'en défendre :
Pour l'un de ces infortunés,
Par nos barbares lois à la mort condamnés,
Je sens la pitié la plus tendre.
Mon cœur s'unit à lui par des rapports secrets...
Oreste serait de son âge;
Ce captif malheureux m'en rappelle l'image,
Et sa noble fierté m'en retrace les traits.

D'une image, hélas! trop chérie,
J'aime encor à m'entretenir,
Mon âme se plaît à nourrir
L'espérance qui m'est ravie.
Inutiles et chers transports!
Chassons une vaine chimère :
Ah! ce n'est plus qu'aux sombres bords
Que je puis retrouver mon frère.

SCÈNE II

IPHIGÉNIE, LES PRÊTRESSES, ORESTE et PYLADE.

UNE PRÊTRESSE.

Voici ces captifs malheureux.

IPHIGÉNIE.

Allez! Laissez-moi seule un moment avec eux.

Les prêtresses sortent.

SCÈNE III

IPHIGÉNIE, ORESTE, PYLADE.

ORESTE, *courant à Pylade.*

O joie inattendue!
Je puis donc t'embrasser pour la dernière fois.

PYLADE.

Mon sort est moins affreux puisque je te revois.

IPHIGÉNIE.

Qu'à leur aspect touchant je sens mon âme émue!
Vous avez vu mes pleurs : je n'ai pu m'en défendre.
Hélas! qui n'en verserait pas,
Au récit que je viens d'entendre?
Si sur ces bords sanglants le ciel fixe nos pas,
Nous avons vu le jour dans de plus doux climats,
Et la Grèce est notre patrie.

PYLADE.

Quoi, des mains d'une Grecque il faut perdre la vie.

IPHIGÉNIE.

Ah! pour sauver vos jours je donnerais les miens.
Mais Thoas veut du sang : sa piété barbare
Ajouterait aux maux qu'on vous prépare,
Si de tous deux je brisais les liens.
Je pourrai du tyran tromper la barbarie...
De l'un de vous au moins que les jours conservés...

ORESTE et PYLADE.

Mon ami, tu vivras, tes jours seront sauvés.

IPHIGÉNIE.

De celui de vous deux qui me devra la vie
Pourrai-je attendre un service?

ORESTE et PYLADE.

Achevez;
Je vous réponds de sa reconnaissance.

IPHIGÉNIE.

Dans Argos, comme vous, j'ai reçu la naissance :
Il m'y reste encor des amis.
Jurez-moi qu'un billet, fidèlement remis...

ORESTE et PYLADE.

J'en atteste les Dieux. Vos vœux seront remplis.

IPHIGÉNIE.

Il faut donc entre vous choisir une victime.
Hélas! dans le soin qui m'anime,
Que ne puis-je à tous deux rendre un service égal!
Il faut que l'un des deux expire.

A part.

Mon âme se déchire.
Mais puisqu'il faut enfin faire un choix si fatal,

A Oreste.

C'est vous qui partirez.

ORESTE.

Que je parte! Qu'il meure!
O Ciel!

IPHIGÉNIE.

Répondez à mes vœux :
Soyez prêt à partir, je cours en presser l'heure.

SCÈNE IV

ORESTE, PYLADE.

PYLADE.

O moment trop heureux!
Ma mort, à mon ami va donc sauver la vie!

ORESTE.

Et je consentirais qu'elle te fût ravie?
M'aimes-tu? Parle.

PYLADE.

O Dieux! tu l'oses demander?

ORESTE.

M'aimes-tu?

PYLADE.

Quel discours! Quelle fureur te presse?

ORESTE.

Renonce au choix de la prêtresse.

PYLADE.

Ah! ce choix m'est trop cher pour le pouvoir céder.

ORESTE.

Et tu prétends encore que tu m'aimes,
Lorsqu'au mépris des Dieux sacrifiant tes jours...

PYLADE.

Ils veillent sur les tiens, ils protègent leur cours;
Je remplis leurs décrets suprêmes.

ORESTE.

A ces Dieux conjurés prétends-tu donc t'unir,
Pour ajouter aux tourments que j'endure?

PYLADE.

Que me demandes-tu?

ORESTE.

De me laisser mourir

PYLADE.

Non ! ne l'espère pas.

ORESTE.

Oreste t'en conjure.

PYLADE.

Cruel !

ORESTE et PYLADE.

Dieux ! fléchissez son cœur,
Rendez-moi mon ami, qu'il m'accorde sa grâce,
Que tout mon sang vous satisfasse,
Qu'il suffise à votre rigueur !

ORESTE.

Quoi ! je ne vaincrai pas ta constance funeste ?
Quoi ! ton âme toujours se refuse à mes vœux ?
Ne sais-tu pas que pour Oreste
La vie est un supplice affreux ?
Ne sais-tu pas que ces mains parricides
Fument encor du sang que j'ai versé ?
Ne sais-tu pas que l'enfer courroucé
Rassemble autour de moi ses noires Euménides,
Qu'elles m'obsèdent en tous lieux ?...
Les voici... de serpents leurs mains s'arment encore !
Où fuir ?... Eh quoi ! Pylade me fuit et m'abhore !
Il me livre à leurs coups ! arrêtez... ah ! grands Dieux !

Il tombe dans les bras de Pylade.

PYLADE.

Eh quoi ! méconnais-tu Pylade qui t'implore ?

ORESTE, revenant à lui.

Eh bien ! Pylade. est-ce à toi de mourir ?

PYLADE.

O Dieux! votre courroux ne peut-il se fléchir?

ORESTE.

La mort, de mes tourments, est l'unique relâche.
Je l'obtenais, Pylade me l'arrache.

PYLADE.

Ah! mon ami, j'implore ta pitié;
Oreste, hélas! peut-il me méconnaître?
Qu'il s'attendrisse aux pleurs de l'amitié!
Ton cœur au mien n'est pas fermé peut-être.
Cet ami qui te fut si cher,
Pylade est à tes pieds, il conjure, il te presse;
A tes fureurs laisse-moi t'arracher.
Souscris au choix dicté par la prêtresse.

ORESTE, relevant Pylade avec un mouvement de fureur.

Malgré toi, je saurais t'enlever au trépas.

SCÈNE V

ORESTE, PYLADE, IPHIGÉNIE, Les Prêtresses.

IPHIGÉNIE, à Pylade.

Que je vous plains!

Aux prêtresses.

Vous, conduisez ses pas.

ORESTE.

Non! Prêtresse, arrêtez, votre pitié s'égare.

IPHIGÉNIE.

Que dites-vous?

ORESTE.

C'est à moi de mourir.
Mon ami pourra vous servir.
Qu'il soit le digne objet d'un service si rare.

PYLADE.

N'écoutez point ses transports furieux.

IPHIGÉNIE, à Oreste.

Vivez et me servez.

ORESTE.

Je ne le puis sans crime.

PYLADE.

Cruel, quelle fureur t'anime?

IPHIGÉNIE.

Ah! je sens que mon choix est dicté par les Dieux.

ORESTE, vivement, à Pylade.

C'en est fait... ici même, à l'instant, je déclare...

PYLADE.

Arrête...

ORESTE, à Iphigénie.

Eh bien! sachez...

PYLADE, l'interrompant.

Arrête... justes Dieux.

IPHIGÉNIE, à Pylade.

Quelle soudaine horreur de votre âme s'empare?

ORESTE, à Iphigénie.

Prononcez, que ma mort...

IPHIGÉNIE.

Non, ne l'espérez pas :
Un pouvoir inconnu, puissant, irrésistible,
Sur l'autel des dieux mêmes arrêterait mon bras.

ORESTE.

Quoi ! Toujours à mes vœux, vous êtes insensible.
Mais c'est en vain, j'en atteste les Dieux ;
Si mon ami n'échappe au sort qu'on lui prépare,
Je vais, m'immolant à vos yeux,
Répandre tout ce sang dont le ciel est avare.

IPHIGÉNIE.

O Dieux ! Eh bien, cruel, remplissez vos désirs.

ORESTE, vivement, à Pylade.

Vis, mon ami, cours servir la prêtresse ;
D'une sœur qui m'est chère, adoucis la tristesse,
Porte-lui mes derniers soupirs,
Adieu !

SCÈNE VI

IPHIGÉNIE, PYLADE.

IPHIGÉNIE.

Puisque le ciel à vos jours s'intéresse,
Prêtez-moi les secours que vous m'avez promis

Portez cet écrit jusqu'en Grèce
Qu'entre les mains d'Électre, il soit par vous remis.

PYLADE.

Qu'entends-je? Et quel rapport l'un à l'autre vous lie?

IPHIGÉNIE.

J'ai respecté votre secret;
N'exigez rien de plus.

PYLADE.

Vous serez obéie,
Je remplirai vos vœux si le ciel le permet.

Iphigénie sort.

SCÈNE VII

PYLADE, seul.

Divinité des grandes âmes,
Amitié, viens armer mon bras,
Remplis mon cœur de tes célestes flammes.
Je vais sauver Oreste ou courir au trépas.

ACTE QUATRIÈME

Le théâtre représente l'intérieur du temple de Diane. — La statue de la déesse, élevée sur une estrade, est au milieu ; en avançant sur un des côtés on voit l'autel des sacrifices.

SCÈNE PREMIÈRE

IPHIGÉNIE, seule.

Non : cet affreux devoir, je ne puis le remplir.
En faveur de ce Grec, un Dieu parle sans doute :
Au sacrifice affreux que mon âme redoute,
Non, je ne saurais consentir.
Je t'implore et je tremble, ô déesse implacable,
Dans le fond de mon cœur mets la férocité :
Étouffe de l'humanité
La voix plaintive et lamentable.
Hélas ! Ah ! quelle est donc la rigueur de mon sort ?
D'un sanglant ministère,
Victime involontaire,
J'obéis, et mon cœur est en proie au remord !

SCÈNE II

IPHIGÉNIE, Les Prêtresses, ORESTE, au milieu d'elles.

LES PRÊTRESSES.

O Diane, sois-nous propice!
La victime est parée, et l'on va l'immoler!
Puisse le sang qui va couler,
Puissent nos pleurs apaiser ta justice!

IPHIGÉNIE. Elle tombe sur un siège.

La force m'abandonne; ô moments douloureux!

ORESTE.

Voici le terme heureux de mes longues souffrances;
Puisse-t-il l'être aussi, grands Dieux, de vos vengeances!

IPHIGÉNIE.

O ciel!

ORESTE, à Iphigénie.

Séchez les pleurs qui coulent de vos yeux;
Ne plaignez pas mon sort, la mort fait mon envie:
Frappez!

IPHIGÉNIE.

Ah! cachez-moi cette horrible vertu.
Les Dieux protégeaient votre vie;
Mais vous allez mourir et vous l'avez voulu.

ORESTE.

Ces Dieux m'en avaient fait un devoir nécessaire.
En voulant prolonger mon sort
Vous commettiez un crime involontaire.

IPHIGÉNIE.

Un crime? Ah! c'en est un de vous donner la mort!

ORESTE.

Que ces regrets touchants pour mon cœur ont de charmes
Qu'ils adoucissent mes tourments!
Depuis l'instant fatal... hélas! depuis longtemps,
Personne à mes malheurs n'avait donné de larmes.

IPHIGÉNIE.

Hélas!

Les prêtresses environnent Oreste en chantant le chœur suivant. Elles le conduisent dans le sanctuaire où elles l'ornent de bandelettes et de guirlandes.

HYMNE

LES PRÊTRESSES.

Chaste fille de Latone,
Prête l'oreille à nos chants :
Que nos vœux, que notre encens
S'élèvent jusqu'à ton trône!
Dans les cieux et sur la terre,
Tout est soumis à ta loi.
Tout ce que l'Érèbe enserre,
A ton nom, pâlit d'effroi.
En tout temps on te consulte,
Dans la paix, dans les combats,
Et l'on t'offre le seul culte
Révéré dans ces climats.
Chaste fille de Latone, etc.

Pendant ce chœur, lorsque Oreste est paré de guirlandes, on le conduit derrière l'autel qui est sur un des côtes; on brûle des parfums autour de lui, on le parfume en faisant des libations sur sa tête.

IPHIGÉNIE, toujours assise sur le devant du théâtre.

Quel moment! Dieux puissants! secourez-moi!

QUATRE PRÊTRESSES viennent chercher Iphigénie.

Approchez, souveraine prêtresse,
Remplissez votre auguste emploi.

IPHIGÉNIE, se traînant avec peine à l'autel.

Barbares, arrêtez, respectez ma faiblesse!

Elle frémit en fixant Oreste. Une prêtresse lui présente le couteau sacré.
Prenant le couteau.

Dieux! tout mon sang se glace dans mon cœur.
Je tremble, et mon bras plus timide...

LES PRÊTRESSES.

Frappez.

ORESTE.

Ainsi tu péris en Aulide,
Iphigénie, ô ma sœur,

IPHIGÉNIE.

Mon frère! Oreste!...

LES PRÊTRESSES, se prosternant.

Oreste! notre roi.

ORESTE.

Où suis-je? Se peut-il?

IPHIGÉNIE.

Oui, c'est lui, c'est mon frère.

ORESTE.

Ma sœur Iphigénie! Est-ce elle que je voi?

IPHIGÉNIE.

Oui, c'est elle qu'aux fureurs d'un père,
Qu'à la rage des Grecs Diane a su soustraire!

LES PRÊTRESSES.

Oui, c'est Iphigénie!

IPHIGÉNIE, se jetant dans les bras d'Oreste.

O mon frère!

ORESTE.

O ma sœur!
Oui, c'est vous, oui, tout mon cœur me l'atteste.

IPHIGÉNIE.

O mon frère! ô mon cher Oreste!

ORESTE.

Quoi! vous pouvez m'aimer, vous n'avez point horreur!

IPHIGÉNIE.

Ah! laissons là ce souvenir funeste,
Laissez-moi ressentir l'excès de mon bonheur :
Sans te connaître encor, je t'avais dans mon cœur.
Au ciel, à l'univers, je demandais mon frère...
Le voilà! je le tiens! il est entre mes bras!...
Mais, que vois-je?

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, UNE FEMME GRECQUE.

LA FEMME GRECQUE.

Tremblez, on sait tout le mystère,
Le tyran porte ici ses pas,

Il sait qu'un des captifs, destinés au supplice,
Sauvé par vous, fuyait loin de ces lieux :
Le tyran, furieux,
Vient de l'autre à l'instant presser le sacrifice.

LES PRÊTRESSES.

Grands Dieux, secourez-nous.

IPHIGÉNIE.

Il ne se fera pas,
Ce sacrifice abominable, impie...

Aux prêtresses.

Vous, sauvez votre roi des fureurs de Thoas;
Il est du sang des Dieux; ils défendront sa vie!

Elle met Oreste sous la garde du Sanctuaire.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, THOAS, GARDES, SUITE.

THOAS, *à Iphigénie.*

De tes forfaits, la trame est découverte.
Tu trahissais les Dieux et conjurais ma perte.
Il est temps de punir ta noire perfidie.
Il est temps que le ciel soit enfin satisfait.
Immole ce captif, que tout son sang expie
Et ton audace et ton forfait!

IPHIGÉNIE.

Qu'oses-tu proposer, barbare?

ENSEMBLE

THOAS, à Iphigénie.

Obéissez aux Dieux.

LES PRÊTRESSES.

Sauvez-nous, justes cieux.
Éloignez les horreurs que ce moment prépare.

THOAS, aux prêtresses.

Le ciel parle, il suffit : (Aux gardes.) Gardes, secondez-moi.
Qu'on le saisisse!

IPHIGÉNIE.

O ciel! Qu'oses-tu faire?

THOAS, aux gardes.

Qu'on le traîne à l'autel!

IPHIGÉNIE, se précipitant au devant des gardes.

Cruel! il est mon frère.

THOAS.

Son frère!

ORESTE.

Oui, je le suis.

IPHIGÉNIE.

C'est mon frère et mon roi,
Le fils d'Agamemnon.

THOAS.

Frappez, quel qu'il puisse être.

IPHIGÉNIE, avec feu, aux gardes.

N'approchez pas!

Aux prêtresses.

Et vous, défendez votre maître.

Les prêtresses forment un cercle et placent Oreste entre elles, dans le sanctuaire.

THOAS, aux gardes.

Lâches! vous reculez d'effroi...
J'immolerai moi-même, aux yeux de la Déesse,
Et la victime, et la prêtresse.

On entend un grand bruit derrière le théâtre.

ORESTE.

L'immoler! Qui? Ma sœur?

THOAS.

Oui, je dois la punir.
Et tout son sang...

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, PYLADE, TROUPE DE GRECS

PYLADE entre rapidement et frappe Thoas.

C'est à toi de mourir.

LES GARDES DE THOAS.

Vengeons le sang de notre roi,
Frappons!

IPHIGÉNIE.

Grands Dieux! Sauvez mon frère.

Les Grecs chargent les Scythes.

ORESTE.

Pylade! O mon Dieu tutélaire!

PYLADE.

O mon unique ami!

ENSEMBLE

CHŒUR DES GRECS

De ce peuple odieux
Exterminons jusqu'au moindre reste;
Servons la vengeance céleste,
Et purifions ces lieux,
Au nom de Pylade et d'Oreste.

CHŒUR DES SCYTHES, *fuyant.*

Fuyons de ce lieu funeste,
Sauvons-nous,
Évitons leurs coups,
Les Dieux combattent pour Oreste.

SCÈNE VI

LES PRÉCÉDENTS, DIANE, *descendant dans un nuage, au milieu des combattants.*

Les Scythes et les Grecs tombent à genoux à la voix de la Déesse. — Iphigénie et les prêtresses lèvent les mains vers elle.

DIANE.

Arrêtez! Écoutez mes décrets éternels...
Scythes, aux mains des Grecs remettez mes images :
Vous avez trop longtemps, dans ces climats sauvages,
Déshonoré mon culte et souillé mes autels.

A Oreste.

Je prends soin de ta destinée,
Tes remords effacent tes forfaits

Mycène attend son roi, vas y régner en paix
Et rends Iphigénie à la Grèce étonnée.

Diane remonte au ciel.

SCÈNE VII

IPHIGÉNIE, ORESTE, PYLADE, PRÊTRESSES, SCYTHES, GRECS, ETC.

PYLADE.

Ta sœur ! Qu'ai-je entendu ?

ORESTE.

Partage mon bonheur.
Dans cet objet touchant à qui je dois la vie
Et qu'un penchant si doux rendait cher à mon cœur.
Connais ma sœur Iphigénie.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Les Dieux, longtemps en courroux,
Ont accompli leurs oracles;
Ne redoutons plus d'obstacles,
Un jour plus pur luit pour nous.
Une paix douce et profonde
Règne sur le sein de l'onde;
La mer, la terre et les cieux,
Tout favorise nos vœux.

FIN